

tremblants le Sauveur du monde, le proclama destiné par Dieu son Père, pour être la lumière des peuples et la gloire d'Israël. Ces ruines aujourd'hui presque à ras de terre, avaient du temps de notre Père Quaresmius, au dix-septième siècle, la forme d'une tour, avec une citerne et dix petites chambres.

Continuant tranquillement malgré la foule, notre marche à travers la plaine, nous méditons avec délices, le doux mystère de la sainte Famille qui avait passé plus d'une fois par ce même chemin. Après avoir traversé la vallée de Raphaïm, on nous montre un peu à notre droite, l'endroit où se trouvait le fameux Térébinthe. Une antique légende l'appelle l'Arbre de la Vierge. C'est à l'ombre de cet arbre vénérable, au témoignage de Boniface de Raguse, ancien Custode de Terre-Sainte, que la sainte Vierge se reposa, lorsqu'elle portait son divin Enfant de Bethléem à Jérusalem, pour l'offrir au Seigneur dans le Temple. Cet arbre, par la vertu du Très-Haut, inclina ses branches jusqu'à terre pour couvrir la sainte Famille de son ombre rafraîchissante, comme le fera plus tard le gigantesque sycomore d'Héliopolis, en Egypte. Ce Térébinthe était tenue en grande vénération par tous, croyants et mécréants, jusqu'au jour regrettable où le Musulman, propriétaire du terrain, poussé par un sentiment de sordide avarice, porta sur lui ses mains sacrilèges, le déracina et le livra aux flammes : les visiteurs endommageaient le champ de blé qu'il cultivait à l'entour !

Les catholiques et tous les pieux pèlerins, dit un témoin oculaire, auteur du temps, en allant à Bethléem, ou revenant à Jérusalem, se mettaient dévotement à genoux, aux pieds de cet arbre, faisant le signe de la Croix et implorant avec ferveur la protection de Jésus et de sa divine Mère qui s'était autrefois reposée sous son ombrage, et lorsqu'ils étaient assez heureux pour en obtenir un peu de bois, il le gardaient comme une vraie relique, plus précieuse que l'or, et ils en fabriquaient des chapelets, des croix, ou quelque autre objet de piété. Si les Supérieurs de Terre-Sainte, dans leur sage prévision, n'avaient point mis l'excommunication pour quiconque toucherait à cet arbre tant de fois séculaire, l'indiscrete dévotion des pèlerins l'aurait depuis longtemps déchiqueté jusque dans ses racines. Les Musulmans eux-mêmes le tenaient en grande vénération et en racontaient des choses vraiment vermeilleuses. Voici ce qui arriva, en effet, il y a peu d'années, à un disciple de Mahomet. Une nuit donc que cet homme, comme les petits bergers, la nuit de Noël, veillait sur son troupeau, à une petite distance de cet arbre, il vit sortir du Térébinthe, un grand jet de flammes qui s'élevaient vers le ciel. Plein d'étonnement, comme autrefois Moïse, il s'approcha avec recueillement pour contempler cette grande vision. Le Térébinthe, semblable au buisson ardent, brûlait et restait intact au milieu de cette grande flamme. Le zèle des Musulmans